



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Discours de la Directrice générale de l'UNESCO

Irina Bokova,

à l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste

UNESCO, 26 janvier 2017

Monsieur Eric de Rothschild, Président du Mémorial de la Shoah,

Monsieur Raphaël Esrail, Président de L'Union Des Déportés d'Auschwitz,

Excellence M. Carmel Shama Hacoheh, Ambassadeur, Délégué Permanent de l'Etat
d'Israël à l'UNESCO

Excellence Madame Aliza Bin-Noun, Ambassadrice d'Israël en France,

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Il y a exactement 6 ans, en janvier 2011, j'étais au Camp d'Auschwitz Birkenau avec
une délégation de 150 personnalités, des Rabbins, des Imams, des Evêques,
emmenés par le Projet Aladin et notre ami Samuel Pissar, rescapé d'Auschwitz, et qui
nous a depuis malheureusement quitté.

Cette visite, dans le froid glacé du Camp d'extermination, restera gravée en moi à
tout jamais, comme une fenêtre ouverte sur la nuit noire de la Shoah.

Elle restera aussi gravée comme la manifestation historique d'hommes et de femmes
de toutes les religions, de toutes les cultures, unis pour la mémoire de la Shoah.

Je revois encore le mufti de Sarejevo, debout dans la neige près des barbelés,
entraînant avec lui des Evêques, des Rabbins, des Athées, dans une prière
universelle.

Elie Wiesel, ce grand humaniste qui nous a quitté, lui aussi, l'an dernier, avait
coutume de dire : « *Oublier les victimes, revient à les tuer une deuxième fois. Et si*

nous n'avons pas pu empêcher leur première mort, nous sommes néanmoins capables de les sauver de la deuxième. »

Cette phrase exprime à mes yeux le sens de cette journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste.

Nous pouvons sauver les victimes d'une deuxième mort.

Le rôle de l'UNESCO, au sein des Nations Unies, est unique : c'est d'utiliser la culture, les arts, les médias, l'éducation, pour éveiller les consciences, enseigner l'histoire du génocide des juifs et de tous les crimes nazis, pour empêcher qu'ils ne se reproduisent.

Notre rôle, c'est de lutter contre les fantasmes négationnistes en rappelant les faits, en montrant les objets, les lieux, les visages qui sont la réalité tangible du génocide.

L'UNESCO est la seule agence des Nations Unies à protéger ces lieux – les musées, les sites de mémoire et du patrimoine mondial qui nous mettent face à la réalité et face à nos responsabilités.

L'UNESCO est la seule agence des Nations unies à mener un programme mondial d'éducation à l'holocauste, sur tous les continents, pour aider les professeurs à traiter cette thématique.

Ce travail est essentiel, car les nazis ont été vaincus, mais l'antisémitisme n'est pas mort, et il tue encore.

Nous en voyons ressurgir le spectre en Europe, où des écoliers de 7 ans ont été tués à Toulouse parce qu'ils étaient juifs... un jeune homme tué à Paris sous prétexte que « les juifs ont de l'argent »... la prise d'otages sanglante de l'Hypercashier de la porte de Vincennes... et combien de messages haineux chaque jour sur les réseaux sociaux, dans les écoles, combien de cimetières juifs profanés, de synagogues vandalisées ?

Il n'y a pas d'« acte antisémite isolé » - il y a la rhétorique perverse sur la place des juifs « dans les médias et dans les banques », les déformations de l'histoire juive qui

nourrissent les stéréotypes, il y a le silence assourdissant de ceux qui les laissent prospérer.

La haine des Juifs est ancienne, elle a évolué au fil des siècles – adoptant chaque fois de nouveaux masques, sachant manier le double discours, et le faux prétexte de la liberté d'expression.

Seule l'éducation peut aider à reconnaître et dénoncer l'antisémitisme religieux, politique, social, racial.

Seule l'éducation permet de voir aussi qu'aujourd'hui l'antisémitisme s'exprime parfois – il est important de le dire – sous la forme d'une critique haineuse et systématique d'Israël.

L'enseignement de l'histoire de la Shoah est au fondement de l'engagement total de l'UNESCO contre l'antisémitisme – comme un moyen de faire comprendre comment l'on passe des préjugés aux insultes, des insultes aux discriminations puis au meurtre.

Cet effort est inséparable de tout le travail de transmission de l'histoire et de la culture juive, du respect de son patrimoine, à égalité avec les autres cultures, comme antidote à la haine.

L'UNESCO, Mesdames et Messieurs, est pleinement lucide de la difficulté de la tâche.

Mais ce soir je veux aussi mesurer le chemin parcouru, et je suis fière du programme solide que nous avons développé ensemble, avec nos partenaires :

- Les manuels scolaires, le matériel pédagogique, l'étude globale complète sur l'état de l'enseignement de l'Holocauste dans le monde, avec l'Institut Georg Eckert.
- L'étude comparative sur la perception qu'ont les élèves de la Shoah sur le continent européen.

- Les Chaires UNESCO, à l'University of Southern California sur la prévention du génocide, au Site-mémorial du Camp des Milles consacrée à l'Education et à convergence des mémoires, inaugurée avec le Président François Hollande.
- Les formations des enseignants au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en Namibie et ailleurs en Afrique pour enseigner cette histoire dans les écoles.
- Le réseau d'enseignement à l'Holocauste en Amérique latine, avec l'Argentine, le Chili, le Costa Rica, El Salvador, le Guatemala, le Mexique, le Paraguay, le Pérou, l'Uruguay...
- Les expositions, nombreuses, comme celle consacrée en 2015 à la Shoah par balles, qui relate le travail remarquable mené par l'association du Père Desbois, Yahad in Unum.
- L'avant-première mondiale du film de Claude Lanzmann, Shoah, sous-titré en persan, en turc et en arabe par le Projet Aladin, et diffusé par satellite en Iran, depuis l'UNESCO, en 2011.

Sur tous ces fronts, l'UNESCO a joué son rôle, et posé les bases solides d'un engagement irréversible pour la recherche, pour la mémoire et pour la dignité humaine.

Depuis près de 10 ans, l'UNESCO a accueilli les plus grands intellectuels pour transmettre et alerter les consciences.

- Yehuda Bauer,
- George Bensoussan,
- Steven Katz,
- Dina Porat,
- Dan Michman

- Robert Badinter

Ils ont tenu ici des conférences lumineuses d'intelligence et de clarté morale.

J'entends encore les mots glaçants de Schlomo Venezia, qui a parlé dans ces murs de son expérience dans les SonderKommandos – un témoignage qui vous marque à vie.

Avant-hier soir, vous avez pu écouter le témoignage bouleversant du Maestro Francesco Lotoro, qui collecte, protège et interprète des partitions de musique composées dans les camps de la seconde guerre mondiale – un symbole puissant du pouvoir de la culture contre la mort et contre l'oubli.

Nous avons travaillé avec des chercheurs et des responsables éducatifs partout dans le monde, en Inde, en Lituanie, en Hongrie, au Maroc, en Turquie, en République de Corée, au Rwanda.

Je m'y suis engagée de toutes mes forces, et je le dis comme une vérité que j'ai apprise : sans la détermination constante et sans l'autorité de l'UNESCO, aucun de ces projets n'aurait vu le jour.

C'est notre honneur et notre responsabilité de continuer, c'est non négociable - et nous avons besoin, pour réussir, de l'engagement total de tous nos partenaires.

Ladies and Gentlemen,

Tonight, I wish to thank the partners with whom we have forged a unique network, to carry this message around the world -- the Shoah Memorial, Yad Vashem, the State Museum of Auschwitz-Birkenau, the Washington Memorial Museum, B'nai Brith, the Simon Wiesenthal Centre, and so many others.

More than ever, the world needs your support, your engagement, your vision on this central subject.

I wish to welcome the presence today of Ms Dorit Novak, Director General of the Yad Vashem Memorial in Israel, a key partner.

I wish to thank Beate and Serge Klarsfeld, *UNESCO Honorary Ambassadors and Special Advisers for Education about the History of the Holocaust and for the Prevention of Genocide* – their commitment is absolutely invaluable.

I wish to thank all those who provide financial support to our activities -- the Permanent Delegations of Germany, Austria, Canada, as well as France and Monaco, for their loyalty.

My thanks go also to the Arditi Foundation, the Rosa Luxemburg Foundation, the Foundation for the Memory of the Shoah, the SNCF, whose support for our activities is so important.

Ladies and Gentlemen,

UNESCO was created in 1945, and the world has changed since then.

In a new century, in new times, we must re-read the mandate of UNESCO, in the light of challenges that take the shape of new forms of hatred, racism and anti-Semitism.

I am determined for UNESCO to strengthen its action ever more, to craft appropriate educational responses to the specific challenge of anti-Semitism.

- This is why, with the Organisation for Security and Cooperation in Europe (OSCE), we will produce this year new tools for educators, as we have done to denounce anti-Muslim racism in schools.
- This is why, with the United States Holocaust Memorial Museum, we are launching a pilot project to develop initiatives adapted to national realities in a range of countries.

Only the faithfulness of our memory can restore some of the humanity stolen from all those left without burial.

This is the essential meaning of our task.

In closing, allow me to say how deeply meaningful this work has been to me for all these years, and still today.

I see this work not just as a programme for experts and historians and site managers.

This is about humanity, united around dignity and values.

This is about the kind of world we want to live in.

I am deeply concerned by the rise across the world of doctrines of withdrawal, exclusion and hatred.

I see the movement of people, the tragic situation of refugees, being exploited to whip up hatred, to stigmatize and discriminate.

I hear ever-louder racist voices, proclaiming that different peoples cannot live together.

We know where all this ends, and it is our duty to breathe new life to the culture of tolerance.

The history of the Holocaust is at the heart of this effort.

Hélène Berr, a French young Jewish woman wrote in her Journal, a few days before she was deported to the death camps:

It gives me pleasure to think that if I am deported, my friend Andrée will have kept this Journal, which belongs to me, and which is what is most precious to me, for now I do not care for anything else that is material; what must be safeguarded is one's soul and one's memory.

This is what Elie Wiesel told us: *"We cannot save those who perished, but we can save them from a second death."*

If we can, we must, and if we must, we shall.

Thank you.